

Un complot



Après avoir bourlingué de musée en musée, du Sud au Nord de l'hexagone, j'ai enfin obtenu ma nomination au musée de Chambéry, mon éminent confrère ayant pris sa retraite.

Dès ma prise de fonction j'ai réalisé que prendre la suite de Maximilien Bauges ne serait pas chose aisée... Et qu'il me faudrait faire mes preuves pour gagner les coeurs.

Bien décidé à réussir, j'arborais en toute occasion mon sourire numéro un. Je rassurais, je complimentais mais l'équipe restait distante.

Ce lundi matin, j'avais rendez-vous avec les médiatrices culturelles dans l'objectif de préparer une visite guidée exceptionnelle pour les journées du patrimoine ; un grand moment dans la vie du musée. L'ambiance était beaucoup plus détendue que d'ordinaire et je baissais la garde. Elles m'attendaient devant le magnifique paravent que nous venions d'acquérir, devisant gaiement.

C'est alors que pénétrant dans la salle où se trouvait le tableau de Sainte Catherine (mon tableau préféré), je faillis tomber à la renverse, et je restais bouche ouverte comme un poisson coincé dans son bocal.....

Cette chère Sainte Catherine qui vous regardait bien en face, de ses doux yeux couleur volubilis, un fugace sourire au coin des lèvres était maintenant le visage levé vers le ciel, étonnée, attentive, comme si elle écoutait un message venant d'en haut...

Médusé, j'interrogeais du regard les médiatrices, qui discutaient et prenaient des notes en regardant le tableau. Elles n'ont manifesté aucun étonnement. Je compris qu'un complot se tramait contre moi et j'entrais en résistance en mimant leur attitude. Rira bien celui qui rira le dernier !

De retour dans mon bureau, je fermais ma porte et pour me rassurer, je rassemblais toute la documentation sur le fameux tableau. Pas de doute, dans les catalogues, les fiches, sur internet ma chère Catherine ne levait pas les yeux au ciel au risque d'un torticolis mais elle vous regardait bien en face tel que Federico Barroci l'avait peinte quatre siècles auparavant.

Je quittais le musée plus tôt que d'habitude et rentrais directement chez moi. En proie à une fièvre subite, je dus m'aliter. Dans mon sommeil agité Sainte Catherine m'apparut, s'approcha de mon lit, prit ma main dans la sienne et d'une voix douce me murmura :

- " Que croyais-tu trouver à Chambéry ? Nulle trace du passé, de ta jeunesse ne subsiste ! Tu es promis à un brillant avenir si tu regardes devant toi. En arrière, ne reste que des cendres ! "

Elle posa sa main sur mon front, me sourit. Je respirais mieux. Dans mon rêve je la vis gracieusement enjamber le cadre doré et reprendre sa place dans le tableau, prenant le temps d'arranger sa robe, sa cape et je me suis réveillé avec toujours sur le front la sensation fraîche de sa main.

Quelques mois plus tard, on me sollicita pour un poste à l'étranger et c'est presque à regret que je quittais l'équipe que j'avais appris à connaître et à apprécier.

Nicole L.

Texte inspiré par le tableau du Musée de Chambéry : Sainte Catherine de Federico BARROCI (entourage de), premier quart du XVIIe, huile sur toile © RmnGrand Palais (Musée des Beaux-Arts de Chambéry)